Galeries dâ€™art. Naissances et renaissances

Lâ€™art de la concertation
Par : Slimane Brada (El Watan -16/11/2006-)



Tableau du peintre algÃ©rien Issiakhem

Galeries dâ€™art. Naissances et renaissances

Lâ€™art de la concertation

Par : Slimane Brada (El Watan -16/11/2006-)

Le peintre Hellal Zoubir dÃ©plore quâ€™Alger ne compte pas autant de galeries que Tunis qui en aligne une cinquantaine (voir interview ci-aprÃ¨s). En effet, notre capitale nâ€™abrite pour lâ€™instant quâ€™une dizaine de galeries et, Ã lâ€™intÃ©rieur du pays, force est de constater le dÃ©sert qui rÃ¨gne en la matiÃ¨re.
Si cet Ã©tat des lieux est affligeant, il faut cependant enregistrer une tendance encourageante, bien quâ€™encore timide. Mais les initiatives se multiplient, et câ€™est tant mieux pour les artistes et les amateurs dâ€™art. La doyenne, la galerie Mohamed Racim, avenue Pasteur, existe depuis lâ€™indÃ©pendance. GÃ©rÃ©e par lâ€™UNAC, elle a le mÃ©rite de poursuivre son activitÃ© bien quâ€™elle nÃ©cessite sans doute une rÃ©novation complÃ¨te Ã la hauteur de ce lieu historique qui a marquÃ© lâ€™Ã©closion de la peinture algÃ©rienne de lâ€™indÃ©pendance. Toujours au centre-ville, rue Asselah Hocine, la galerie Temmam, dÃ©pendante de lâ€™EPIC Arts et Culture, se consacre surtout Ã de jeunes peintres ou Ã des amateurs. Un peu plus excentrÃ©e, la galerie Esma, Ã Ryadh El Feth, se distingue par sa surface et la qualitÃ© de son espace et de ses Ã©quipements. Ouverte en 1986, elle clÃ´t cette annÃ©e deux dÃ©cennies, ajoutant Ã cette exceptionnelle longÃ©vitÃ© un palmarÃ¨s balisÃ© par des Ã©vÃ©nements de haut niveau centrÃ©s sur lâ€™art moderne et contemporain algÃ©rien. Les autres galeries que nous avons pu recenser, en excluant les espaces non spÃ©cialisÃ©s (maisons et palais de la culture, halls dâ€™hÃ´tels, ateliers dâ€™artistesâ€¦) se trouvent toutes en banlieue. La chertÃ© des locaux du centre est peut-Ãªtre la cause de cette localisation mais la pÃ©riphÃ©rie prÃ©sente des avantages non nÃ©gligeables, tels que le stationnement. Ces galeries ont de plus suivi en quelque sorte leurs habituÃ©s qui vivent de plus en plus aux portes de la ville. On y compte ainsi les galeries Top Action, Arts en libertÃ©, Dar El Kenz, Djenane El Fen et Farid Benya qui sâ€™efforcent, chacune Ã sa maniÃ¨re, de promouvoir leurs artistes et de crÃ©er des rendez-vous marquants. Ainsi Top Action en est Ã la 5e Ã©dition de ses rencontres internationales, tandis quâ€™El Kenz a organisÃ© sa 6e Ã©dition du Salon dâ€™automne du petit format. A celles-ci est venue sâ€™ajouter la galerie L. B. Ã DÃ©ly Ibrahim qui ouvre ses portes aujourdâ€™hui mÃªme avec lâ€™Expo Printemps de lâ€™artiste Lazhar Hakkar, voulant signifier Ã contre-saison la floraison artistique souhaitÃ©e. Ce nouvel espace refuse de se spÃ©cialiser, estimant que la diversitÃ© des genres dans notre pays est encore limitÃ©e Ã trois catÃ©gories essentielles : lâ€™abstrait, le semi-figuratif et un courant disons orientaliste. Selon ses promoteurs, sa dÃ©marche se concentre avant tout sur Â« la recherche de la sincÃ©ritÃ© de lâ€™expression et la qualitÃ© artistique des Å“uvres Â», quel que soit le genre. Prochainement, la galerie L. B. entend sâ€™Ã©tendre Ã un espace Estampes qui permettra de crÃ©er et de promouvoir la gravure et toutes les formes artistiques de reproduction. Longue vie donc Ã la nouveau-nÃ©e ! La galerie Arts en libertÃ© de Kouba qui est devenue un espace dynamique qui a su se forger une identitÃ© vient pour sa part de sâ€™installer dans de nouveaux murs. Les locaux sur deux niveaux lui permettront de dÃ©velopper davantage son action, notamment avec lâ€™inauguration dâ€™un espace librairie consacrÃ© essentiellement aux arts et au patrimoine. Lâ€™exposition intitulÃ©e plaisamment Â« Ailleurs mais toujours en libertÃ© Â» regroupe plus dâ€™une quarantaine dâ€™artistes qui ont voulu marquer leur soutien Ã cette Â« renaissance Â». Lâ€™animatrice de la galerie, Ouahiba Aboun Adjali, nous a dÃ©clarÃ© Ã ce propos : Â« Nous avons voulu que les artistes prennent en main lâ€™espace et lâ€™investissent de leurs talents divers. Lâ€™originalitÃ© de cette expo inaugurale tient au fait que durant trois semaines, chaque jour aura lieu un accrochage diffÃ©rent, avec de nouvelles Å“uvres arrivant au fur et Ã mesure. Ainsi, les visiteurs pourront venir plusieurs fois sans voir la mÃªme chose. Â» Avec ce nouveau lieu situÃ© prÃ¨s de lâ€™Ecole normale de Vieux-Kouba, Arts en libertÃ© dispose dÃ©sormais dâ€™une surface dâ€™exposition de prÃ¨s de 200 m2 et de salles qui lui permettront dâ€™Ã©tendre son activitÃ© Ã dâ€™autres volets : la diffusion des Ã©crits sur lâ€™art et le patrimoine, lâ€™ouverture dâ€™ateliers pour des artistes et le jeune public, lâ€™organisation de confÃ©rences-dÃ©bats sur lâ€™artâ€¦ Â« Il sâ€™agit, prÃ©cise notre interlocutrice, de ne pas nous cantonner dans la diffusion et dans la promotion des Å“uvres mais aussi de susciter une rÃ©flexion sur lâ€™art algÃ©rien, notamment de lâ€™art contemporain qui reste notre objectif. Nous espÃ©rons ainsi contribuer, Ã notre Ã©chelle, Ã la mise en Ã©vidence du rÃ´le de la recherche et de la critique dans lâ€™essor artistique du pays. Â» A ce souci dâ€™une vision approfondie de lâ€™art dont lâ€™absence pÃ©nalise en premier lieu les artistes, sâ€™ajoute la nÃ©cessitÃ© dâ€™une Ã©volution du marchÃ© de lâ€™art vers des normes universelles. A ce propos, Mustapha Orif, fondateur de la galerie Esma, mais qui ne la gÃ¨re plus, jette un regard

intÃ©ressant sur lâ€™Ã©volution de ces derniÃ¨res annÃ©es : Â« Avant 1986, le marchÃ© Ã©tait confidentiel. Les artistes Ã©taient obligÃ©s souvent de recevoir les collectionneurs dans leurs ateliers sinon Ã leurs domiciles. Depuis, avec la crÃ©ation de notre galerie puis dâ€™autres galeries, surtout Ã partir du dÃ©but des annÃ©es1990, une dynamique sâ€™est enclenchÃ©e et un marchÃ© de lâ€™art a commencÃ© Ã se former. On peut dire quâ€™en 20 ans, les choses ont quand mÃªme Ã©voluÃ© qualitativement et quâ€™une certaine professionnalisation du secteur a pu Ã©merger. Des collections privÃ©es se sont constituÃ©es aux cÃ´tÃ©s des collections publiques. Cette idÃ©e est admise dÃ©sormais et le ministÃ¨re de la Culture reconnaÃ®t aujourdâ€™hui la nÃ©cessitÃ© dâ€™un marchÃ© de lâ€™art. Les artistes de leur cÃ´tÃ© comprennent mieux quâ€™auparavant lâ€™apport dâ€™un rÃ©seau de galeries dâ€™art. Cela crÃ©e de lâ€™Ã©mulation, et il y a un travail de promotion, mÃªme si les moyens restent limitÃ©s. Â» Cette Ã©volution apprÃ©ciable demeure en effet en deÃ§Ã des besoins et des attentes et notre interlocuteur ajoute : Â« Beaucoup reste Ã faire. Les galeries Å“uvrent Ã la promotion des artistes, au rapprochement avec le public, parfois aussi au niveau international. Notre galerie a participÃ© Ã deux Ã©vÃ©nements internationaux, mais cela demande encore trop de moyens. Lâ€™Ã©dition dâ€™un catalogue par exemple est encore trop coÃ»teuse, vu le manque de mÃ©cÃ¨nes, et un travail doit Ãªtre menÃ© pour promouvoir le mÃ©cÃ©nat artistique. De plus, il nâ€™existe pas de concertation entre les galeries. Elles sont naturellement concurrentes mais dans tous les autres pays, elles sâ€™accordent sur des rÃ¨gles de travail et Å“uvrent Ã organiser et a animer le marchÃ© de lâ€™art, parfois en organisent des Ã©vÃ©nements Ã plusieurs. Â» Ces remarques coÃ¯ncident avec la comparaison que nous pouvons Ã©tablir entre le monde des galeries et celui des librairies, ces derniÃ¨res ayant rÃ©ussi, dans un cadre aussi concurrentiel, Ã crÃ©er une association professionnelle, fonder un prix littÃ©raire et sâ€™imposer comme un animateur du secteur et un interlocuteur des pouvoirs publics. Alors, Ã quand une rencontre des galeries ? La concertation est aussi un art.

Slimane Brada

Posté par : alger-culture, le November 19 2006 22:06:56